



HAL
open science

Entre terre et mer: Infrastructures littorales dans le Grand Cul de Sac Marin de la Guadeloupe

Jean-Sébastien Guibert, Franck Bigot

► **To cite this version:**

Jean-Sébastien Guibert, Franck Bigot. Entre terre et mer: Infrastructures littorales dans le Grand Cul de Sac Marin de la Guadeloupe. Benoît Bérard & Catherine Losier. Archéologie Caraïbe, 2, Sidestone Press, pp.133-152, 2014, Taboui, 978-90-8890-291-8. hal-01480957

HAL Id: hal-01480957

<https://hal.science/hal-01480957>

Submitted on 2 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1776.

Considerer par rappen a l'usage, qu'on en peut faire independamment de l'Agriculture.

La terre en general est de sable ou de l'argille, presque toute est blanche au
colonnes par le foss. Il ny a point de terre calcaire; du moins n'en aije trouve
aucun vestige.

Considerer relative
Poterie.

Je ne le considere point icy relativement a l'Agriculture, mais d'apue les vrage, &
qu'on en peut tirer pour la Poterie, que je distingueray en Brigueterie,
Chaulterie, et Poterie proprement dite.

Brigueterie.

Il y a ^{dans la Guyane} eurement de la terre propre a faire de bonne briques, il ne s'agit que de
la bien choisir, le reste depend de la facon de les fabriquer et de les cuire.



Aux portes de Cayenne Il y avoit un terrain qui seroit de Commune; don les habitans
trouvoient leur bois a bruler; on il e envoyoit par terre leurs Destriers, en quelques
vaches, qui leurs seroit meme de promenade. On en a prive l'habitant, pour
y etablir une brigueterie. On a d'autant plus mal fait que la terre n'est pas
propre a cet vrage, et qu'en consequence la brique n'est pas meilleure. Con-

pourtant cette Brigueterie qui a exclusivement a toute autre, la fourniture pour le
Roy: J'ai ouy dire qu'il estoit question de la faire servir au Roy: Il feroit un
mauvais marche; et par ce...



la brique reconstruit
Je dois supposer que...

... il la faire payer 60.
Le Roy...
... la fournir a 20. ou 25.
... autorite pour faire payer au Roy 20. de plus a son profit...
... mais que les Colonnes qui ne se fournissent pas a cette brique ne trouvent
pas grande facilite dans les choses justes, qu'ils demandent que l'ingénieur

ARCHÉOLOGIE CARAÏBE

OUVRAGE DIRIGÉ PAR
BENOÎT BÉRARD & CATHERINE LOSIER

This is a digital offprint from:

Bérard, B. & C. Losier (eds) 2014: Archéologie Caraïbe. *Taboui 2*.
Leiden: Sidestone Press.

ARCHÉOLOGIE CARAÏBE

OUVRAGE DIRIGÉ PAR

BENOÎT BÉRARD & CATHERINE LOSIER

© 2014, individual authors

Published by Sidestone Press, Leiden
www.sidestone.com

ISBN 978-90-8890-291-8

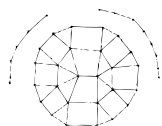
PDF e-book: ISBN 978-90-8890-274-1

Photograph cover: Note sur les terres de la Guyane et l'usage que l'on peut en faire pour la poterie, XVIIIe siècle, sous-série C14, ANOM, Photograph by Catherine Losier

Fragment de céramique Saladoïde, Basse-Terre, Guadeloupe, Photograph by Sabrina Honoré

Lay-out & cover design: Sidestone Press

Cet ouvrage a été publié grâce au soutien du Ministère de la Culture, Direction des Affaires Culturelles de la Martinique



TABOUI NO. 2

COLLECTION D'ARCHÉOLOGIE CARAÏBE
DIRIGÉE PAR BENOÎT BÉRARD

Contents

| | |
|--|------------|
| Introduction Archéologie caraïbe | 7 |
| Catherine Losier et Benoît Bérard | |
| ESPACES HABITÉS , ESPACES VÉCUS | 17 |
| <hr/> | |
| 1 Évaluation du potentiel archéologique du site de l'Anse du Coq , Marie-Galante , Guadeloupe | 19 |
| Sabrina Honoré | |
| 2 Le Rorota revisité | 37 |
| Résultats des fouilles préventives à PK 11 , Route des Plages , Île de Cayenne (Guyane française) | |
| Martijn van den Bel , Jaime Pagán Jiménez et Gilles Fronteau | |
| 3 L'abri sous roche Cadet 3 (Marie-Galante) : un gisement à accumulations de faune et à vestiges archéologiques | 77 |
| Christian Stouvenot , Sandrine Grouard , Salvador Bailon , Dominique Bonnissent , Arnaud Lenoble , Nathalie Serrand , Victor Sierpe | |
| 4 Le site historique de Gare Maritime (Basse-Terre , Guadeloupe) : Identification des activités commerciales par l'archéozoologie | 103 |
| Noémie Tomadini , Sandrine Grouard et Thomas Romon | |
| ESPACES PARTAGÉS , ESPACES ENTRELACÉS | 117 |
| <hr/> | |
| 5 Networks Set in Stone: Archaic-Ceramic interaction in the early prehistoric northeastern Caribbean | 119 |
| Corinne L. Hofman , Angus Mol , Reniel Rodríguez Ramos , Sebastiaan Knippenberg | |
| 6 Entre terre et mer : Infrastructures littorales dans le Grand Cul-de-Sac Marin de la Guadeloupe | 133 |
| Jean-Sébastien Guibert et Franck Bigot | |

| | | |
|--|--|------------|
| 7 | Gates to Include and Divide Social Interaction Within and Between Walled and Terraced House Compounds in the Danish West Indies Douglas V. Armstrong , Christian Williamson , Alan D. Armstrong et Stephan Lenik | 153 |
| 8 | Céramiques métissées : Témoignages d'interactions culturelles dans la société guyanaise du XVII et XVIII siècle Claude Coutet et Catherine Losier | 171 |
| <hr/> ESPACES FUNÉRAIRES , ESPACES SYMBOLIQUES | | 199 |
| 9 | Un an de prospection à Awala-Yalimapo , Guyane : le site funéraire de yalimapo Claude Coutet | 201 |
| 10 | Le cimetière d'époque coloniale de la Rivière des Pères (Baillif , Guadeloupe) Investigation archéo-anthropologique sur un ensemble funéraire inédit Sacha Kacki et Thomas Romon | 223 |
| 11 | Fréquentation amérindienne des cavités des Petites Antilles Sandrine Grouard , Dominique Bonnissent , Patrice Courtaud , Pierrick Fouéré , Arnaud Lenoble , Gérard Richard , Thomas Romon , Nathalie Serrand , Christian Stouvenot | 245 |
| 12 | Examining the Dating of Rock Art in Puerto Rico Michele H. Hayward , Frank J. Schieppati and Michael A. Cinquino | 279 |
| 13 | Etude analytique des décors céramiques du site de la Gare Maritime , Basse-Terre , Guadeloupe Sabrina Honoré et Benoît Bérard | 303 |
| 14 | La perception de l'environnement et des aléas naturels aux Petites Antilles par les Amérindiens Kalinagos Guillaume Lalubie | 321 |
| Conclusion La question du rapport à l'espace , un des éléments constituant d'une archéologie caraïbe Benoît Bérard et Catherine Losier | | 359 |

Entre terre et mer : Infrastructures littorales dans le Grand Cul-de-Sac Marin de la Guadeloupe

Jean-Sébastien Guibert et Franck Bigot

Jean-Sébastien Guibert, Professeur d'histoire et de géographie au lycée des Droits de l'Homme de Petit-Bourg, docteur en Histoire de l'Université des Antilles et de la Guyane, laboratoire AIHP-GEODE EA 929

Franck Bigot, Professeur d'histoire et de géographie au lycée de Baimbridge des Abymes, titulaire d'un DEA *Méthodes de l'Histoire, de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art*, E.P.H.E, Université Panthéon-Sorbonne Paris I

Résumé

Ce projet de prospection thématique de l'Association Archéologie Petites Antilles (AAPA) avait pour objectif de comprendre l'utilisation du littoral du Grand Cul-de-Sac Marin de la Guadeloupe à la période coloniale et de mettre en évidence une typologie des structures littorales non militaires. C'est dans une perspective d'archéologie historique que ce projet, autorisé par le SRA Guadeloupe, a été réalisé entre octobre 2010 et janvier 2011 puis des sondages terrestres et sous-marins ont été réalisés sur trois sites en juillet 2011 sous autorisation du Drassm.

Des prospections ont été réalisées sur 23 sites préalablement sélectionnés au cours de recherches documentaires (archives, cartes anciennes et documents géographiques contemporains). Le point de départ de cette réflexion sur l'occupation du territoire du Grand Cul-de-Sac est l'analyse de la carte des Ingénieurs du Roy de 1768 et de celles de la mission de Caspari et Ploix de 1868-1870.

Ces prospections ont permis de mettre en évidence 12 sites répondant à la question des interfaces littorales. Après une présentation des méthodes et des résultats mis en œuvre dans le cadre de ce projet, cette communication a pour objectif de présenter deux études de cas pour montrer différents types d'occupation de l'espace littoral dans le Grand Cul-de-Sac Marin.

Abstract

This prospecting project of Association Archaeology Lesser Antilles (AALA) aimed to understand the use of the Grand Cul-de-Sac Marin of Guadeloupe during the colonial period by focusing on a typology of non military littoral structures. This historical archaeology project, autorised by SRA Guadeloupe has been realised from October 2010 to January 2011 ; underwater survey authorised by Drassm on 3 sites in July 2011.

Twenty-three sites, selected by documentary research (archives, ancient maps or geographical documents), have been prospected during this period. The main historical sources analysed on territory occupation of Guadeloupe Grand Cul-de-Sac were the maps of King engineers from 1768 and the ones of Caspari and Ploix from 1868-1870.

The prospecting, completed by archival research, focused on 12 sites in order to answer the question of relationships of Grand Cul-de-Sac inland and its littoral. This paper aims to presents the methods and results of this project focusing on two case studies in order to show different types of territory occupation of littoral.

Resumen

Este proyecto de prospección de la Asociación de Arqueología Antillas Menores (AAAM), tenía como objetivo comprender el uso del Grand Cul-de-Sac Marin de Guadalupe durante la época colonial, haciendo hincapié en las estructuras litorales no militares. Dicho proyecto de arqueología histórica se desarrolló entre octubre de 2010 y enero de 2011 con la autorización del SRA Guadalupe. Después, se realizaron varias prospecciones submarinas en tres yacimientos durante el mes de julio de 2011 bajo la autorización del Drassm.

Las prospecciones fueron realizadas en veintitrés lugares, seleccionados previamente gracias a la investigación de varios documentos (archivos, mapas históricos y documentos geográficos actuales). Los archivos utilizados para analizar la ocupación del espacio de esta parte de la isla, fueron principalmente los mapas elaborados por los ingenieros del Rey de 1768, y el mapa de la misión de reconocimiento marino de Caspari y Ploix de 1868-1870.

La exploración ha permitido encontrar en doce de los lugares de prospección la respuesta a la cuestión planteada inicialmente sobre el Grand Cul-de-Sac y su litoral. Esta comunicación presenta los resultados de este proyecto a través de tres puntos: la relación del ingenio de azúcar con el litoral, la de las poblaciones portuarias secundarias y Grand Cul-de-Sac, y la importancia de los canales en lo que concierne a la frecuentación marítima. Así pues, después de una presentación global de los resultados, dos estudios de caso son presentados con el fin de mostrar las diferentes etapas del espacio ocupado en relación con el litoral.

Key words

Guadeloupe, Underwater Archaeology, littoral structures

Palabras clave

Guadeloupe, Arqueologia subacuática, estructuras costeras

Mots-clés

Guadeloupe, Archéologie sous-marine, structures côtières

Pendant la période coloniale, les littoraux des Îles d'Amérique doivent être considérés comme des espaces primordiaux : premiers espaces vécus (Bégot 1991) ils sont la ligne d'ancrage du système défensif (Kissoun 1999 ; Vidal 2007) mais aussi par leurs ports des lieux de redistribution incontournables des hommes et des marchandises (Pérotin-Dumon 2000).

La question centrale qui a motivé la réalisation de ce projet est celle de l'interface par laquelle s'effectuent les échanges entre « arrières pays coloniaux » et centres de redistributions locaux ou extra-caribéens. Peu documentés d'un point de vue historique à cause des structures du commerce colonial qui les reléguent en marge du trafic autorisé par les principes de l'*Exclusif* les ports secondaires des Îles d'Amérique demeurent des centres de redistribution importants. Reflet de l'activité portuaire des ports principaux par l'intermédiaire du cabotage, ces ports secondaires voire mineurs sont aussi des hauts lieux du commerce interlope pratiqué en doublure du commerce officiel.

Quels sites permettent ces échanges ? Les vestiges de leurs structures sont-ils observables ? Sont-ils une source pouvant intéresser les aspects maritimes de l'histoire coloniale ?

Pour répondre à ces questions le choix du Grand Cul-de-Sac Marin de la Guadeloupe s'est imposé pour différentes raisons : il forme une unité géo-historique organisée autour d'un espace maritime secondaire ; la diversité des structures observées tant sur le terrain que dans les recherches bibliographiques semble pertinente ; enfin c'est un secteur peu aménagé.

Si on le compare à celui de la rade de Pointe-à-Pitre, cet espace maritime secondaire est par excellence celui du cabotage. Lié par la Rivière Salée au centre économique de l'île, cet espace fait l'objet d'une reconnaissance dès la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle par les premières missions hydrographiques et se poursuit dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. C'est au début du XVIII^{ème} siècle que se développent les bourgs et habitations parfois reliés au littoral par des canaux navigables.

La carte des Ingénieurs du Roi de 1768 présente les premières de ces infrastructures littorales qui connaissent au début du XIX^{ème} siècle un développement important notamment lié à la politique d'aménagement de certains gouverneurs. En Guadeloupe, le plus célèbre est sans doute Des Rotours ayant initié le projet de canal entre Morne-à-l'Eau alors appelé Grippon et le Grand Cul-de-Sac par la ravine des Coudes en 1826.

Avant d'analyser les résultats de ce projet de prospection thématique à travers deux études de cas il paraît important de présenter l'ensemble des méthodes puis des résultats.

6.1 Méthodologie

Ce projet de prospection en archéologie des périodes historiques s'est déroulé en deux phases :

- Des prospections terrestres entre octobre 2010 et janvier 2011 sous autorisation du Service Régional d'Archéologie (SRA) Guadeloupe (Bigot et Guibert 2011a) ;
- Des prospections sous-marines et sondages sur des sites ciblés en juillet 2011 sous autorisation du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) (Bigot et Guibert 2011b).

6.1.1 Recherches documentaires

Le point de départ est l'étude des documents géographiques contemporains : photographies aériennes et cartes topographiques de l'IGN sont complétées par les informations de la carte archéologique nationale issue de l'application Patriarche regroupant les observations archéologiques depuis la fin des années 1990. Par exemple, sur l'extrait de la carte archéologique nord Grande-Terre transmise par le Service Régional de l'Archéologie sept sites cibles ont été retenus (Fig. 1). Les critères principaux de ce choix sont la toponymie et la présence de structures coloniales mises en évidence à proximité ou encore l'étude des cartes anciennes. Pour compléter ces recherches, les rapports de prospections diachroniques (Stouvenot 1999) ou thématiques (Paris 1996, 1998, Kissoun 1999, Vidal 2007) ont fait l'objet d'un dépouillement systématique.

6.1.2 Recherches historiques

Les recherches en archives ont été envisagées de deux manières : les cartes anciennes ont fait l'objet de recherches en amont du projet. Les principales sources sont le parcellaire de la Grande-Terre d'Amaudric de Sainte-Maure datant de 1732 conservé aux Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM, DFC VI/10pfa/89) ; la carte des Ingénieurs du roi de 1768 et celles de Caspari et Ploix 1868-70. La seconde a été consultée aux Archives Départementales de la Guadeloupe. L'original est conservé à la BNF (Richelieu) sous la cote Ge SH 18 pf. 155 div. 2 p. 14. L'étude de son équivalente pour la Martinique a montré qu'il s'agit d'un inventaire cartographique des biens défensifs et économiques des colonies (Bégot 1998) dont l'intérêt pour les aspects maritimes est relatif.

Les troisièmes sont les documents de travail de la mission Caspari et Ploix composés de relevés hydrographiques, de calques de travail, de minutes conservés au département des cartes et plans du CARAN sous la cote 6 JJ 35 1-219. Ces documents sont donc moins détaillés pour les aspects terrestres que maritimes.

Ces documents sont donc complémentaires, les comparer sans prendre en compte ces différences pourrait s'avérer une erreur méthodologique dans la mesure où leurs objectifs ne sont pas comparables. Cependant, connaissant ces limites, les détails concernant les littoraux peuvent ponctuellement se prêter au jeu de la comparaison.

Par ailleurs, des recherches ciblées dans les minutes notariales ont permis de compléter les recherches bibliographiques concernant certains sites d'habitation.

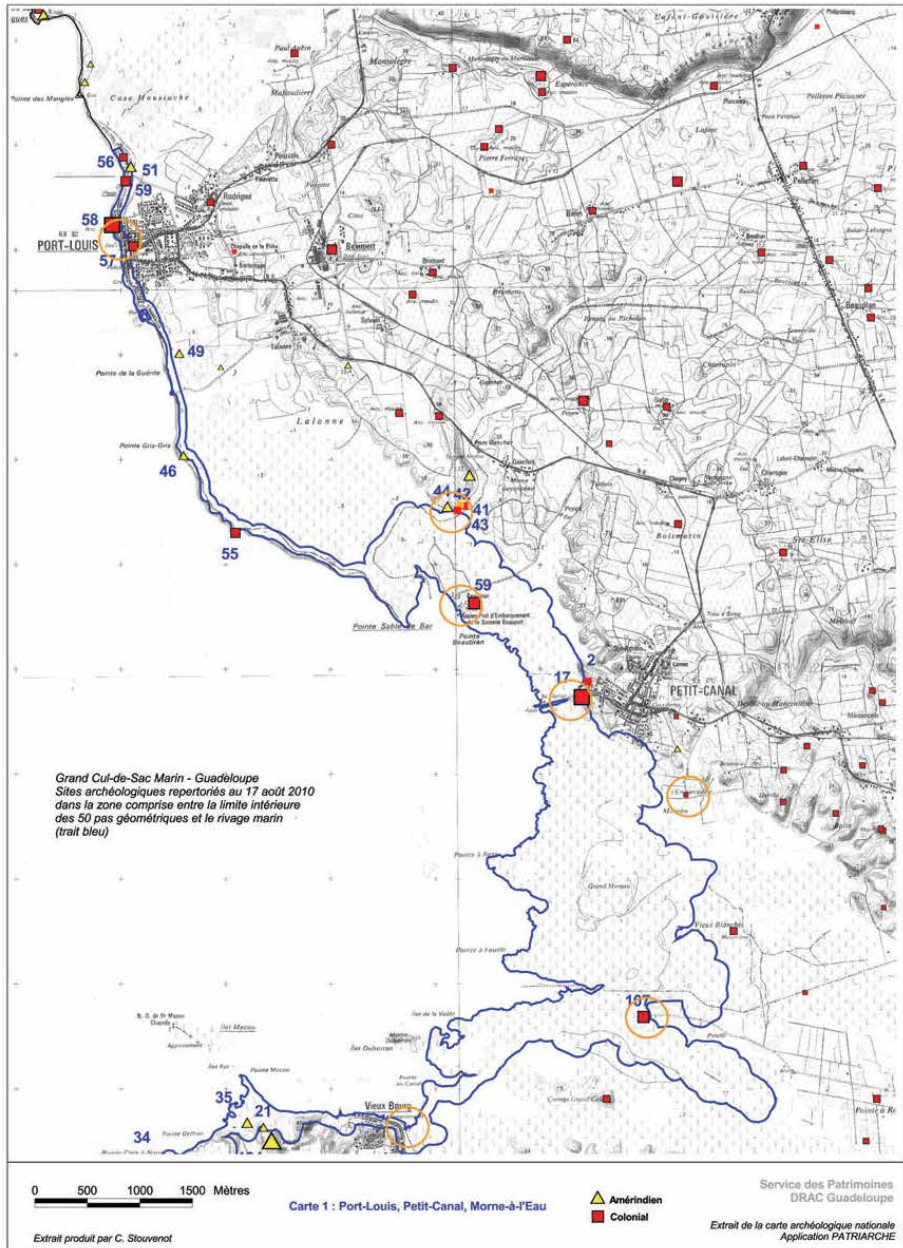


Figure 1 Sites retenus (entourés en orange) à partir de la Carte archéologique nationale Application Patriarche (Extrait), C. Stouvenot, Juin 2010.

6.1.3 Sur le terrain

Les recherches sur le terrain se sont déroulées entre les mois d'octobre 2010 et de janvier 2011. Les prospections pédestres en équipe se sont déroulées sur des demi-journées (1 par site). Elles ont constitué en un examen minutieux du littoral au droit de la structure existante ou supposée. Elles ont été complétées par des observations en périphérie sur l'ensemble des sites envisagés.

Ces prospections visuelles ont été complétées de descriptions, de prises de photographies et de points GPS. L'ensemble des sites prospectés a fait l'objet d'une notice descriptive.

Traitement des points GPS

Les points GPS ont été pris avec un GPS de randonnée Garmin 72 H en système géodésique WGS 84 UTM 20. Ils ont été traités avec le logiciel de Système d'Information Géographique (SIG) Quantum Gis et géo-localisés sur des fonds de carte Scan25-IGN1986.

Dans le traitement géographique de ces points nous avons distingué 4 types différents à savoir : amérindien (mobilier) / colonial (mobilier) / colonial (structure) / épave. Seuls les points présentant des structures ont été retenus dans la carte de synthèse. Ils composent la seconde partie de la légende (Fig. 2).

Lorsqu'aucune structure ou mobilier n'a été découvert au cours des prospections aucun point GPS n'a été pris.

Nous avons par ailleurs localisé avec le SIG les informations relatives aux structures littorales émanant des cartes anciennes. C'est la première partie de la légende (Fig. 2).

Structures

Force est de constater un décalage entre les structures envisagées en amont du projet et sur le terrain. Les structures telles les bâtiments de stockage n'avaient par exemple pas été envisagées. D'autres, fautes d'observations plus poussées ne peuvent être signalées que comme des pistes à préciser comme les berges sur canaux mises en évidence à plusieurs endroits ou les sites de plages utilisés comme zone d'embarquement et de débarquement sans qu'il soit possible de le vérifier.

Les sites nécessitant des relevés ou des prélèvements de mobilier ont fait l'objet d'une deuxième demi-journée de prospection.

Les relevés de détail ont été réalisés sur plusieurs sites lorsque cela s'avérait possible. Seulement réaliser des relevés de détail dans le cadre de ce projet de prospection s'est révélé impossible sur plusieurs sites à cause de la végétation et des différents niveaux d'occupation empêchant la compréhension des structures.

Mobilier archéologique

Le mobilier prélevé de manière ponctuelle répond aux objectifs de la datation et de la détermination de la fréquentation des sites. Ils ont tous fait l'objet de la prise d'un point GPS. Il s'agit de mobilier archéologique se trouvant en surface, donc

hors contexte. Sur plusieurs sites comme à Petit-Canal ou à Vieux-Bourg, il paraît évident que la présence de mobilier archéologique en surface est le résultat de curage des canaux adjacents. Ces prélèvements permettent malgré tout de donner une fourchette chronologique de la fréquentation des sites sans pouvoir être des marqueurs chronologiques fiables. Dans certains cas le caractère exceptionnel de leur découverte justifie leur prélèvement.

Le mobilier archéologique a fait l'objet d'une étude classique. Les pièces originales ou les marqueurs chronologiques ont été photographiés, dessinés, toutes les pièces ont été traitées de manière statistique.

Sondages terrestres et sous-marins

Ils se sont déroulés en trois étapes au cours du mois de juillet 2011 :

- Des prospections subaquatiques visuelles dans les zones adjacentes ;
- Des nettoyages de surface des zones en vue d'implanter des sondages ;
- Des sondages ciblés sur des structures mises en évidence au cours des prospections terrestres et des sondages sur des structures mises en évidence au cours des prospections sous-marines visuelles.

Ces sondages ont permis de confirmer la présence de structures pressenties au cours des prospections visuelles, d'effectuer les relevés précis de celles-ci mais aussi d'évaluer le potentiel archéologique en matière de culture matérielle. Au cours de ces sondages, le mobilier archéologique a systématiquement été prélevé en vue de son étude et de sa datation. Il est quasi exclusivement composé de tessons de céramique et de verre. Après nettoyage, il a subi une période de dessalement de trois mois dans des bains d'eau douce au laboratoire de Biologie Marine de l'Université des Antilles et de la Guyane. Les objets métalliques ont été réenfouis après avoir été photographiés.

Les sondages ciblés d'1m² ont été réalisés manuellement pour les sondages terrestres, avec un aspirateur à sédiment classique de type hydraulique pour les sondages sous-marins.

Sur le site de la Darse de Petit-Canal 3 sondages terrestres et 2 sondages sous-marins ont été réalisés. Seuls quelques prélèvements de mobilier ont pu être réalisés dans les rejets du curage réalisé peu après notre présence sur le site en vue de l'aménagement du front de mer.

Sur le site de la Ramée (Sainte-Rose) 5 sondages terrestres ont été réalisés, 1 sondage et 2 nettoyages de surface ont été effectués en milieu subaquatique.

À noter que le site de Beautiran (Petit-Canal) n'a pas fait l'objet de prospections sous-marines ni de sondage à cause de la visibilité nulle et la présence d'un fond de boue de plus d'1, 5 m. d'épaisseur. Par contre, l'inventaire des épaves affleurant la surface a été envisagé ainsi que des prospections plus poussées dans la zone d'entretien des navires où un véritable cimetière de bateaux datant de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle a été trouvé.

Ponctuellement des éléments de structures en bois, principalement des pieux, ont fait l'objet de prélèvement afin d'en déterminer l'essence en vue d'une éventuelle étude dendrochronologique. Celle-ci n'a pu être envisagée, en effet les échantillons analysés par le CIRAD de Montpellier sont des essences locales. Une analyse dendrochronologique ne pouvant à l'heure actuelle être pertinente sur des essences tropicales par définition moins soumises aux variations climatiques annuelles. Ces prélèvements ponctuels ont été réalisés à la scie.

6.2 Résultats : entre histoire et archéologie

Au regard des méthodes mises en œuvre, les résultats doivent s'apprécier en terme d'archéologie historique.

Sur les 23 sites envisagés dans le cadre de cette étude 12 ont révélé des structures répondant aux problématiques présentées ci-dessus auxquels il faut ajouter 6 sites dont les structures mentionnées par les différentes cartes anciennes n'ont pas été repérées sur le terrain (Fig. 2). Sur les 12 sites présentant des structures répondant à la question des infrastructures littorales 8 d'entre eux ont été mises en évidence au cours des recherches documentaires préalables. Il s'agit principalement des canaux dont l'importance est notée dès le XVIII^{ème} siècle sur les cartes anciennes.

Il résulte de l'observation globale des résultats une diversité des structures, allant de l'apponement au quai, de l'aménagement de berges de canaux à celui de bâtiments de stockage, mettant en évidence un aménagement ancien et durable. Elle montre par ailleurs par leur répartition géographique une adaptation à la topographie : les sites de canaux prédominent dans le sud-ouest de la Grande-Terre, les sites d'apponement dans le nord de la Basse-Terre (Fig. 2).

En Grande-Terre l'importance de l'aménagement de canaux dans la partie sud-est du Grand Cul-de-Sac est encore visible de nos jours même si leurs fonctions ne sont plus celles qui les ont vues naître : drainage, acheminement de produits, zone de transbordement.

Leur aménagement et leur utilisation est l'une des caractéristiques de l'occupation de l'espace de cette partie de la Guadeloupe. Il faut cependant distinguer deux périodes principales de leur aménagement :

- L'aménagement des premiers canaux comme ceux de Petit-Canal, de Vieux Bourg ou encore comme le canal à Doro qui remonte au début du XVIII^{ème} siècle ;
- Les autres canaux comme celui de Perrin ou celui Des Rotours datent pour leur part du début du XIX^{ème} siècle.

Il est intéressant de voir que quelque soit leur période de construction puis de fréquentation la plupart d'entre eux ont fixé des bourgs sur leurs berges. Le canal Des Rotours est inséparable du développement du lieu-dit Grippon qui devient Bordeaux-Bourg puis Morne-à-l'Eau. Les recherches menées dans le cadre de ce projet ont porté sur les bourgs de Petit-Canal et de Vieux-Bourg (Voir *infra* 3/ a/).

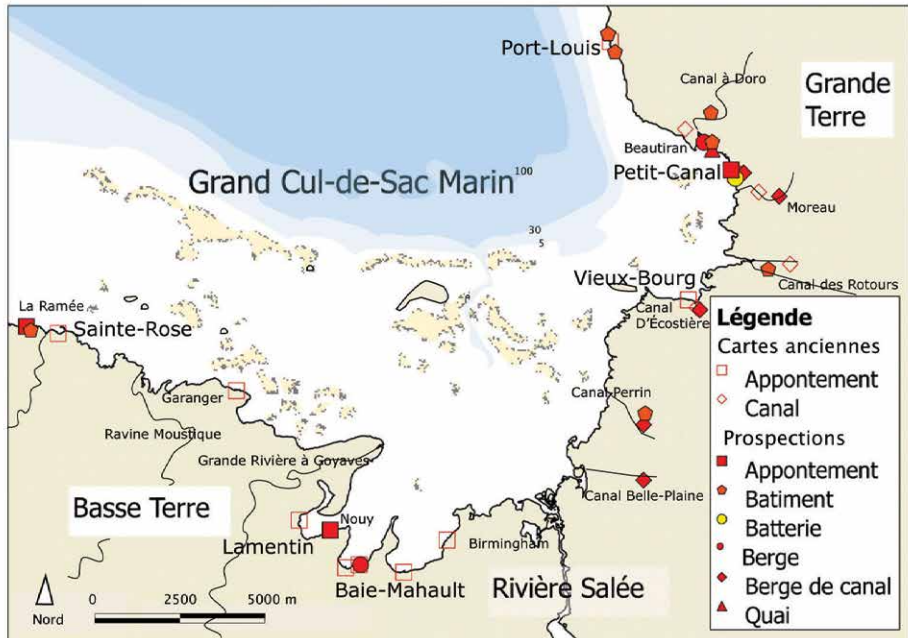


Figure 2 Carte de synthèse de la répartition et des types d'infrastructures littorales non militaires dans le Grand Cul-de-Sac Marin de la Guadeloupe (SIG / Cartographie : JS Guibert).

Il faut noter l'absence de site d'appontement dans la partie envisagée de la Grande-Terre sauf dans les bourgs comme à Petit-Canal et à Port-Louis. Dans le nord Basse-Terre, force est de constater la présence importante de sites d'appontement. Leur présence est largement mise en évidence dans les baies du Lamentin et de Baie-Mahault sur les cartes anciennes. Les observations de terrain le confirment : le site de l'habitation la Ramée présente un appontement empierré à coffrage et celui de l'habitation Nouy, une plate forme littorale et un appontement sur pilotis métalliques. À la différence des sites d'appontement mis en évidence dans les bourgs en Grande-Terre leur présence est liée à la proximité d'habitations littorales.

Les rivières, notamment la Grande Rivière à Goyave, ont pu servir de voie de pénétration vers l'intérieur des terres faisant le pendant à l'aménagement des canaux de la Grande-Terre. Cet aspect non envisagé dans le cadre de ce projet n'a fait l'objet que d'observations ponctuelles.

La situation littorale de nombreuses habitations sucreries dont Danielle Bégot a dressé une première typologie (Bégot 1991) offrent des possibilités de structures liées au chargement et au déchargement de produits coloniaux et marchandises diverses. L'accès à la mer ou à un canal de navigation est en effet un atout économique non négligeable à une période où la plupart des marchandises transitent par mer.

Suite aux réflexions menées dans le cadre de ce projet, il semble possible de dresser une typologie des structures littorales liées au système d'habitation et ce de manière chronologique.

Tout au long de la période, les habitations littorales développent en fonction de leur situation des stratégies d'écoulement de leur production par la mer soit par l'utilisation de qualités nautiques, soit par un aménagement spécifique (La Ramée à Sainte-Rose), soit par l'accès fluvial (Girard, Gaschet, Moreau à Petit-Canal). Les appontements privés liés aux habitations se développent en fond de baie (La Ramée à Sainte-Rose, Cazelles au Lamentin, Belcourt, Crécelle, Nouy à Baie-Mahault).

Dans un second temps, l'essoufflement de l'économie sucrière au cours du XIX^{ème} siècle, la fermeture des sucreries et leur abandon provoquent une diminution ou un redéploiement du cabotage vers les usines centrales. L'habitation Nouy présente un cas intermédiaire : elle est louée à partir de 1870 à l'usine Darboussier (Paris 1998) qui en achemine désormais la production. La plateforme littorale de ce site présente un type d'infrastructure associant terre plein littoral gagné sur la mer et un appontement sur pilotis construit avec des rails datant de la fin de la période d'occupation du site au XIX^{ème} siècle.

La diminution des relations maritimes s'accompagne du développement des moyens de communication terrestre chemin de fer / ponts (ponts de Gaschet, de la grande Rivière à Goyave Subercazeaux, de la ravine Lépine). Les habitations sucreries résistant à la crise de l'économie sucrière au début du XX^{ème} écoulent leur production vers les usines centrales les plus proches. Cette période de la fin du XIX^{ème} début XX^{ème} est celle de l'apogée de Beautiran qui profite de la fréquentation maritime de Port-Louis mais aussi de la flotte de cabotage vers le centre économique de l'île Pointe-à-Pitre. La stratégie d'écoulement des productions s'effectue de manière plus concertée. Les recherches de Jean Barlfleur (Barlfleur 2005) ou les observations réalisées au cours de ce projet ont mis en avant le fort potentiel patrimonial du port sucrier de Beautiran en matière de culture maritime et d'archéologie industrielle. En plus de son quai et de son portique de chargement construits en 1865 ce site présente au moins huit épaves datant de la fin du XIX^{ème} au milieu du XX^{ème} siècle allant de la barge en bois au navire à roues à aubes et autres chalands en métal. Celles-ci ont été recensées aussi bien en milieu subaquatique que dans ce qui semble être la zone de maintenance du port de Beautiran. Ce site portuaire est révélateur du basculement du système d'habitation sucrerie à celui de l'usine centrale au cours du XIX^{ème} siècle tant dans l'aménagement des structures littorales que dans la relation hinterland / littorales.

Les recherches menées dans le cadre de ce projet se sont penchées sur le premier type de ces structures à travers l'exemple de l'habitation littorale de La Ramée à Sainte-Rose (Voir *infra* 3/ b/).

6.3 Littoraux et occupation de l'espace : deux études de cas

L'occupation des espaces littoraux est envisagée à travers deux études de cas présentant les aménagements littoraux d'un bourg de canal : la Darse de Petit-Canal, et ceux d'une habitation sucrerie : La Ramée à Sainte-Rose.

6.3.1 Littoraux et bourg portuaire secondaire : Petit-Canal un exemple de bourg de canal

C'est au début du XVIII^{ème} siècle que le nouveau quartier de Portland voit le jour pour s'établir définitivement à partir de la fin des années 1730 sur la façade ouest de la Grande-Terre et devenir le quartier du Mancelinier. Le creusement du canal d'abord appelé canal à Girard puis petit canal dont le bourg tire ensuite son nom semble dater de la fin du premier tiers du XVIII^{ème} siècle. Cette infrastructure entre terre et mer est indiquée clairement par le plan parcellaire de la Guadeloupe de 1732 et la carte des Ingénieurs du Roy de 1768 offrant à Petit-Canal un emplacement clé dans le réseau de circulation vers le nord Grande-Terre. À noter que selon ces deux documents le bourg se développe véritablement entre ces deux dates. Le site, en plus du débouché à la mer, offre au XIX^{ème} des amers repérables de loin et de possibilités d'ancrage au large. Le transbordement pouvant s'effectuer par l'intermédiaire de canots. À la fin du XVIII^{ème} siècle Petit-Canal concentre une flottille de caboteurs dont l'activité rayonne dans le Nord Grande-Terre faisant de celui-ci un port secondaire.

Plusieurs structures ont été repérées sur le littoral dans l'alignement des « Marches des esclaves » sur le lieu-dit la Darse. Le canal long d'approximativement 200 mètres a concentré nos observations. Outre la partie sud du canal (Zone 2), une plateforme (zone 1), ainsi qu'une structure défensive (zone 3) ont été mises en évidence dans ce secteur. La partie nord du canal très aménagée (Zone 4) n'a révélé de découverte qu'en front de mer (Fig. 3).

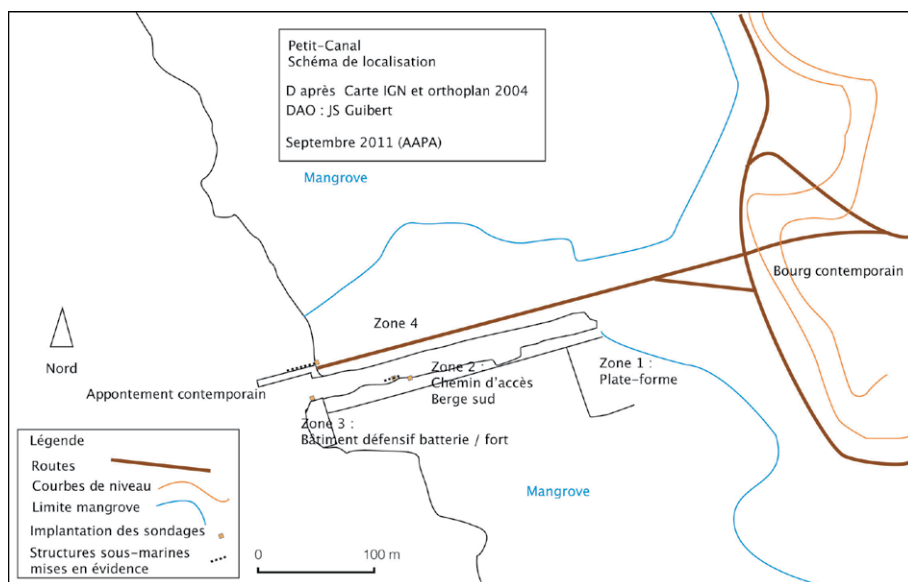


Figure 3 Plan de situation des sondages et des structures mises en évidence sur le site de la Darse (Petit-Canal).

Les structures

- Zone 1 : Une plateforme de 48 m sur 32 m est délimitée de la mangrove par un mur de soutènement dans sa partie ouest.
- Zone 2 : Cette zone, large de 4 à 12 m. et longue de 190 m. est à la fois un chemin d'accès à la zone 3 et la berge sud du canal. Ce chemin, exhaussé d'1 m. par rapport au niveau de l'eau est parsemé de talus provenant de remblais liés au curage du canal adjacent contenant du mobilier archéologique d'époque coloniale et des pieux en bois. Dans le cadre des prospections terrestres aucun vestige de berge n'a été mis en évidence dans la zone 2 sauf dans la partie la plus reculée du canal où des structures maçonnées ont été mises en évidence. Dans le cadre des prospections sous-marines un aménagement de berge a été mis en évidence sur une longueur de 14, 30 m. Il s'agit d'un aménagement des berges en saillie. Dans le sondage réalisé, 12 pieux en manglier blanc (*Laguncularia racemosa*) de diamètre varié ont été étudiés montrant un aménagement anthropique des berges du canal.
- Zone 3 : Un aménagement d'une esplanade polygone défensive de 22, 5 m sur 11 m. a été repéré dans cette zone. Un muret littoral de six assises de pierre est conservé sur une hauteur de 50 cm pour 60 cm de large. Son parement est formé en *opus caementicium*. Les boutisses appareillées sont disposées en quinconce. Les pierres sont liées avec un ciment de bonne qualité. Un coup de sabre a été observé dans la partie nord de la structure. D'autres murs sont observés sur la plateforme, mais plusieurs effondrements empêchent leur compréhension. A l'arrière, un soubassement rectiligne délimite la plateforme de la mangrove.
- Zone 4 : Cette zone concentre les aménagements contemporains des berges du canal. À plusieurs endroits des galets de lest et du mobilier archéologique sont observés. À proximité de l'appontement contemporain les bases de ce qui semble être l'appontement du XIX^{ème} siècle ont été repérées. Celui-ci est constitué d'une base littorale, de piliers en briques et de 8 pieux en poirier pays (*Tabebuia aff. Heterophylla*) observés sur une longueur de 27 m dans le cadre des prospections sous-marines (Fig. 4 a).

Il paraît évident que les infrastructures mises en évidence en front de mer (Zone 3) sont celles d'une construction militaire et de son chemin d'accès (Zone 2), ce dernier servant aussi de berges au canal. Sa situation en front de mer et son accès en font un exemple unique en Guadeloupe. La carte de Caspari et Ploix indique à cet endroit l'emplacement d'un fort servant d'amer à la navigation. C'est en 1768 qu'une première batterie y est installée (ANOM C7B3 f°3).

Il semble aussi évident que cette zone ait servi de zone de chargement ou de déchargement de marchandises : la présence d'une plateforme (Zone 1) délimitée par un mur de soutènement ayant pu servir de zone de stockage ; l'aménagement en saillie des berges du canal (Zone 2) ainsi que les vestiges d'un appontement

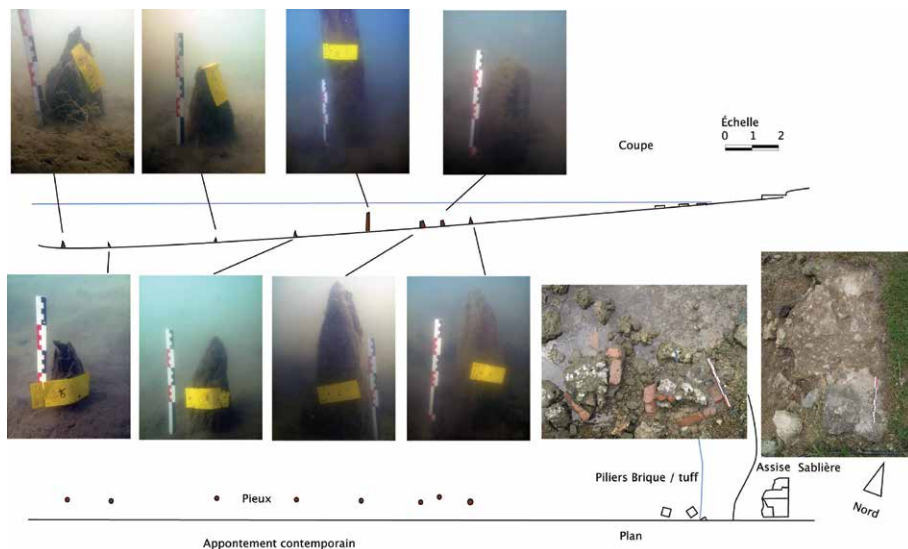


Figure 4 a Relevé et photographies des structures composant l'appontement sur pilotis du site de la Darse (Petit-Canal) (DAO / Clichés : JS Guibert).

sur pilotis en bois (Zone 4) doivent nous inciter à considérer Petit-Canal comme un espace de redistribution des hommes et des marchandises à l'échelle du Grand Cul-de-Sac Marin.

La présence de mobilier archéologique en grande quantité dans toute la zone indique une fréquentation importante et quoi qu'il en soit une zone d'interface économique.

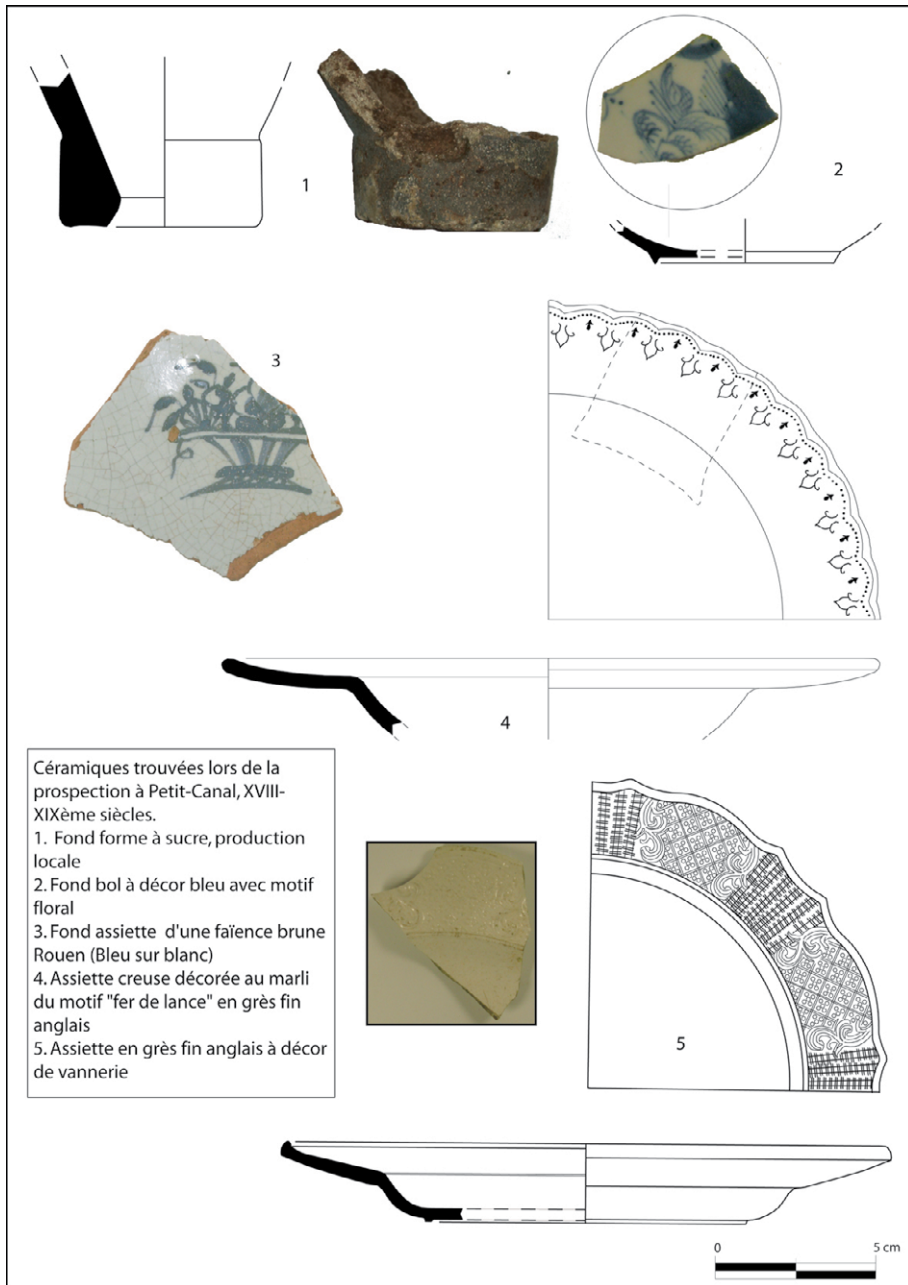
Le mobilier archéologique

Le mobilier archéologique prélevé selon les méthodes et objectifs présentés ci-dessus est typique de ce qui est généralement aperçu sur les sites de la période coloniale entre le début du XVIII^{ème} siècle et la fin du XIX^{ème} siècle. Ainsi 71 objets ont été inventoriés sur ce site, ils ont été classés et décrits par type : 60 tessons de céramique, 7 tessons de verre et 4 pipes à fumer. Le mobilier archéologique provenant du ramassage de surface compte 26 NMI ; des sondages sous-marins 27 NMI ; de prélèvements effectués dans les remblais d'un curage réalisé en front de mer 18 NMI.

La datation des individus prélevés sur le site de Petit Canal couvre la période 1720 à 1920.

De même, l'examen systématique de ce dépôt nous révèle les origines des différentes factures. Les objets en céramique identifiés sont dominés essentiellement par quatre groupes :

- La faïence française (Bernier 2003) : elle se distingue soit par sa couverture brune à l'extérieur de l'objet, soit par les motifs décoratifs qui l'ornent à l'intérieur ;



Céramiques trouvées lors de la prospection à Petit-Canal, XVIII-XIXème siècles.

1. Fond forme à sucre, production locale
2. Fond bol à décor bleu avec motif floral
3. Fond assiette d'une faïence brune Rouen (Bleu sur blanc)
4. Assiette creuse décorée au marli du motif "fer de lance" en grès fin anglais
5. Assiette en grès fin anglais à décor de vannerie

Figure 5 Exemples de tessons de céramique prélevés sur le site de Petit-Canal (F. Bigot).

- Le grès fin anglais (dit « creamware » ; Campbell 1984) : il est identifié par des décors moulés sur le marli ou bien de motifs moulés rehaussés d'émail aussi sur le marli ;
- Le troisième groupe est celui de la porcelaine chinoise qui se différencie par la nature de la pâte en kaolin et son décor peint (Genêt, Lapointe 1994).

- Le dernier groupe se différencie nettement des autres car il se rapporte à une production locale (10% de la totalité). La céramique appartient à la catégorie dite « industrielle ». Ces céramiques de raffinage proviennent sans doute de la poterie de Vieux-Bourg, anciennement Morne-à-l'Eau dont la production a été mise en évidence dans le cadre de ce projet, ainsi que celles des Saintes ou de Trois-Rivières.

Globalement, l'analyse du mobilier archéologique prélevé à Petit-Canal nous permet d'observer une concentration du mobilier sur la période 1750-1800.

On peut préciser que sur le mobilier prélevé la céramique d'importation française date principalement du début du XVIII^{ème} jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle. Tandis que la céramique anglaise est datable du milieu du XVIII^{ème} jusqu'au milieu du XIX^{ème} sans toutefois en faire une constante compte tenu des méthodes de prélèvement. En définitive, les résultats de l'étude du mobilier archéologique mettent en évidence une fréquentation du site tout au long du XVIII^{ème} et un début d'abandon entre le milieu et la fin du XIX^{ème} siècle.

Ces différentes observations tant des structures que de la culture matérielle ont permis de mettre en évidence les caractéristiques de l'aménagement littoral d'un bourg de canal, type transposable à d'autres sites comme à celui de Vieux-Bourg.

6.3.2 Littoraux et système d'habitation : l'exemple de l'habitation La Ramée (Sainte-Rose)

Henri et Denise Parisis sont les premiers à avoir mis en évidence l'importance du site de l'habitation sucrerie de la Ramée de part sa taille, son état de conservation et son ancienneté remontant au XVIII^{ème} siècle. Si l'accent a porté sur l'habitation et ses infrastructures productives préindustrielles notamment le système d'alimentation en eau et la sucrerie, les infrastructures littorales mentionnées n'ont pas fait l'objet de développement particulier (Parisis 1996).

L'intérêt n'est pourtant pas négligeable puisque l'ensemble du site répond au schéma classique de découpage territorial de la première période de mise en valeur des colonies situant l'habitation entre le littoral et les terres exploitées. Restait cependant à déterminer la période de construction et d'utilisation de ces infrastructures littorales.

Parmi celles qui ont retenu notre attention sur la plage de La Ramée figurent les vestiges de deux murets, d'un appontement et d'une structure triangulaire (Fig. 6).

Les murets

Deux murets parallèles orientés NE ont été observés dans la partie boisée de la plage. Ils mesurent respectivement 6, 30 m. et 3, 57 m. de long. Leur construction a été réalisée en pierre et en mortier. Leur épaisseur est de 0, 30 m. On peut y observer ponctuellement une rainure de 10 cm d'épaisseur des traces de planche ainsi qu'un trou de poteau de 18 cm de large pour 62 cm de profondeur ; ces détails indiquent la présence d'une sablière dont la partie supérieure en bois a disparu. Les sondages dans les carrés 2 et 4 révèlent une construction en pente douce vers la mer sur une longueur d'1.50 m (Fig. 6).

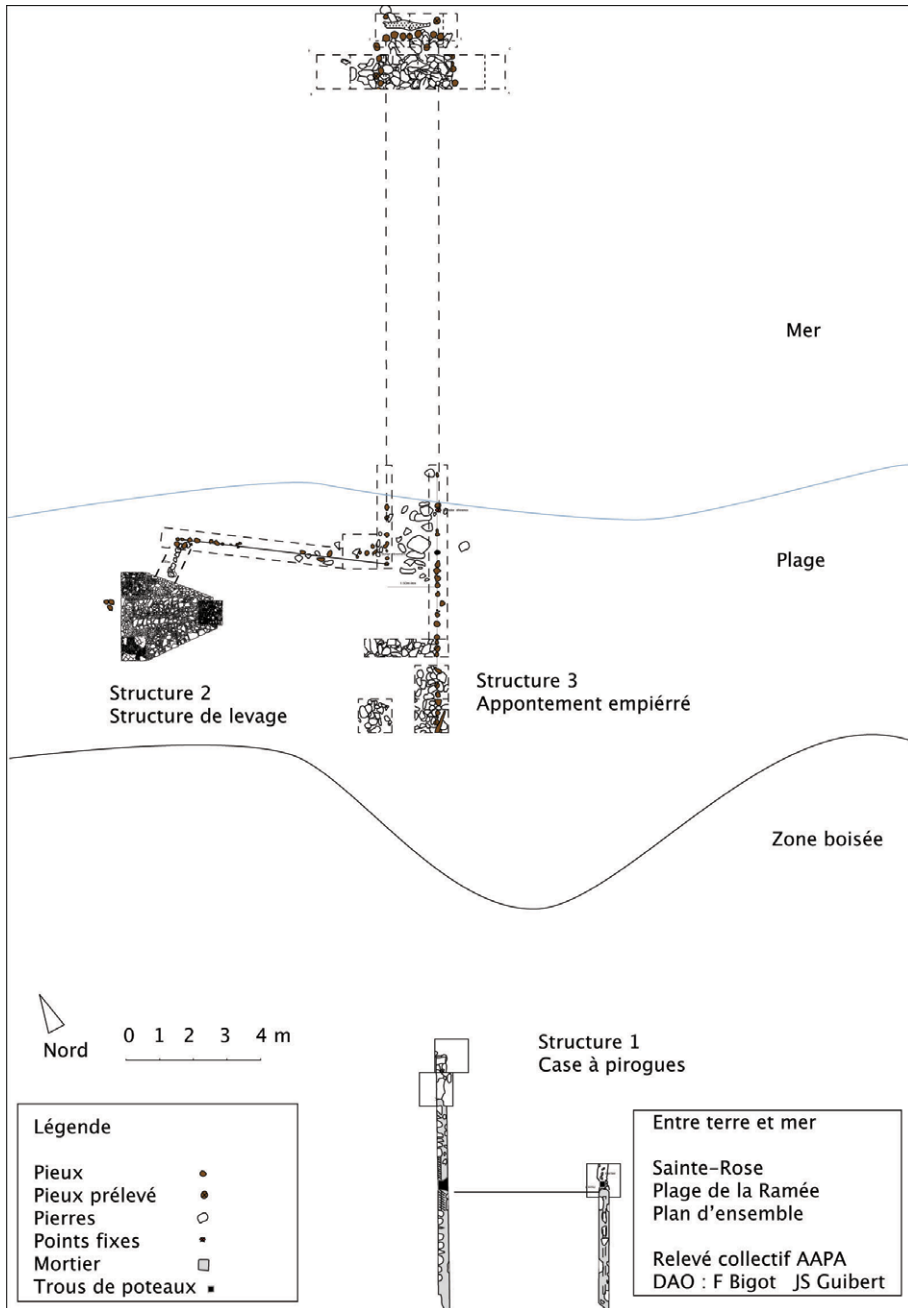


Figure 6 Plan de situation des sondages et des structures du site de la Ramée (Sainte-Rose).

L'appontement

Cette structure est composée de pieux en bois de poirier pays (*Tabebuia aff. Heterophylla*) dont le débitage semble irrégulier variant de 16 à 20 cm de diamètre plantés de manière verticale assurant une assise à une plateforme littorale sur



Figure 4 b Photographies des pieux de l'appontement empierré à coffrage continu du site de la Darse, tranchée 2 et carré 8 (Sainte-Rose) (Clichés : JS Guibert).

laquelle s'appuie un appontement empierré à coffrage continu. Si l'on compare cette structure avec les recherches menées par Frédéric Simiard en milieu fluvial dans l'estuaire du Saint-Laurent (Québec) pour la période 1870-1930, le coffrage est réduit à un type continu simple par comparaison au type plein ou pièce sur pièce (F. Simiard, 2010).

Des pierres débitées de manière grossière sont disposées entre ces pieux dans un alignement perpendiculaire au rivage. L'appontement mesure une longueur totale de 26 m. pour une largeur apparente de 1, 80 m à 2 m. Une avancée sur pilotis semble se prolonger après la fin de l'appontement empierré.

Un décapage de la partie la plus avancée de la structure a été envisagé afin d'en dresser un plan et une coupe. Un sondage d'1 m² a été implanté à l'aplomb de la structure (Fig. 6).

Le sondage sous-marin en plus de permettre la réalisation d'une coupe a révélé la présence d'une bite d'amarrage dans l'effondrement de la structure confirmant sa fonction mais aussi indiquant une utilisation tardive du site.

La stratigraphie montre après une couche d'écroulement de la structure plusieurs strates de sable sans présence de mobilier archéologique. La couche inférieure est constituée par un pavage de pierres plates identiques à celles de la structure. Le mobilier archéologique peu représentatif ne permet pas de préciser la datation de cette structure.

Les pieux en poirier pays (*Tabebuia aff. heterophylla*) taillés sur 40 cm. de hauteur sont implantés dans un substrat rocheux. De petits pieux en tamarinier (*Tamarindus Indica*) pouvant servir de cales ont été observés ponctuellement (Fig. 4 b).

Une structure de levage

À proximité de l'appontement, une structure triangulaire a été mise en évidence. Elle mesure 2,78 m de long. Elle est orientée à 115°.

Cette structure maçonnée et construite en pierre possède en son centre une élévation et un sillon de 30 cm de large s'élargissant en son centre.

Sa position à 5 m de l'appontement a amené à identifier cette structure comme la base d'une structure de levage dont la construction tardive s'apparente à une deuxième phase d'occupation du site (Figure 5).

L'absence de mobilier archéologique en surface n'a pas permis d'émettre une fourchette de datation de l'utilisation de ce site de plage. Les recherches en archives permettent par contre de proposer une hypothèse de datation des structures.

Si l'identification fonctionnelle de l'appontement ne fait aucun doute, sa datation a été à l'origine de plusieurs hypothèses. En effet la carte de Caspari et Ploix 1870 n'indiquant pas cette structure deux hypothèses ont été envisagées : une construction antérieure à cette carte ou bien ultérieure. La période d'occupation du site de l'habitation La Ramée ainsi que la mention de l'accès au mouillage du même nom par la mission hydrographique de Fricz entre 1825 et 1829 ont orienté les recherches en amont. Les inventaires de succession utilisés par Danielle Bégot (Bégot 1991) mentionnent très précisément les bâtiments de l'ensemble de l'habitation la Ramée dont ceux présents sur la plage à savoir une case à pirogues, un débarcadère et un four à chaux :

Au bord de la mer

349 Item une pirogue de dix avirons avec ses agrées et appareils estimée six cent soixante livres [...]

564 Item une caze à pirogue sur fourches dont partie est de bois incompréhensible de quarante pieds de long sur quinze de large couverte de paille sur gaulottes estimés à deux cent cinquante livres.

569 Item un pavé conduisant à l'embarcadère de cent pieds de long sur vingt pieds de large. » (ADG MN Regnault 2 E 2/144 13 5/6/1781)

Si les vestiges du four à chaux n'ont pas été localisés, il paraît dès lors évident que les murets sont ceux de la case à pirogue. L'ensemble datant au moins du dernier quart du XVIII^{ème} siècle, les documents d'archives offrant un *terminus ante quem*.

L'intérêt de ce site semble indéniable au regard des problématiques envisagées dans le cadre de ce projet. Associé aux structures encore visibles de l'habitation (sucrierie étuve aqueduc) ce site littoral d'habitation est le seul connu présentant un ensemble aussi homogène. Il semble pertinent de le caractériser comme un type d'occupation de l'espace littoral associé au système d'habitation de la fin du XVIII^{ème} siècle.

6.4 Conclusion

Ce projet de prospection est une invitation à considérer les espaces littoraux des espaces des Îles d'Amérique comme des espaces primordiaux dans les relations intra insulaires, inter îles mais aussi vers l'ailleurs lointain.

Ces espaces sont les espaces de tous les échanges par l'intermédiaire des ports principaux, des ports secondaires ou des ports mineurs mais aussi par l'intermédiaire des aménagements privés liés au système d'habitation.

Si cette situation a bien changé, il semble que d'envisager les Îles d'Amérique par la mer peut permettre de mieux comprendre les caractéristiques de ces territoires avant tout façonnés par la mer.

Présenter ces deux sites comme des révélateurs de l'utilisation du littoral du Grand Cul-de-Sac de la Guadeloupe semblait approprié pour plusieurs raisons :

D'abord, parce qu'ils possèdent un fort potentiel patrimonial au regard de l'histoire de la Guadeloupe malgré le caractère peu connu de ces sites. Ensuite, car leurs caractéristiques semblent offrir une base à une typologie qu'il faudrait essayer de transposer.

Enfin, ils offrent un champ d'expérimentation vaste à la combinaison des méthodes des sciences historiques (histoire, archéologie et archéologie sous-marine) que d'aucuns appellent archéologie historique.

Références bibliographiques

Barfleur, Jean

2005 *Sucre et Mangrove Beautiran un port intérieur guadeloupéen*, Agence Warichi Conseil Général de Guadeloupe, Vol. 1 à 4.

Bégot, Danielle

1991, Les habitations-sucreries du littoral guadeloupéen et leur évolution, *Caribena*, Centre d'études et de recherches archéologiques de la Martinique, n°1, Fort de France.

Bernier, Maggy

2003 *Caractérisation typologique, microscopique et chimique des faïences du XVIIIe siècle du site Saint-Ignace de Loyola en Guyane française*, Cahiers d'archéologie du CELAT, n° 14, Québec, 2003.

Bigot, Franck et Guibert, Jean-Sébastien

2011 a Entre terre et mer Rapport de prospection Infrastructures littorales dans le Grand Cul de Sac Marin de la Guadeloupe, AAPA, Rapport SRA-DRAC Guadeloupe n° 491, juin 2011, 114 p.

Bigot, Franck et Guibert, Jean-Sébastien

2011b Entre terre et mer Infrastructures littorales dans le Grand Cul-de-Sac de la Guadeloupe Sondage sous-marin, AAPA, novembre 2011.

Campbell, Anita

1984 *Le creamware*, Québec, 1984.

Kissoun, Bruno

1999 Inventaire des batteries de la Guadeloupe proprement dite Rapport de prospection thématique, Rapport SRA-DRAC n° 130, 1999, T 1 72 p, T 2 Annexes.

Lapointe, Camille et Genêt, Nicole

1994 *La porcelaine chinoise de Place-Royale*, Québec, 1994.

Parisis, Henri et Denise

1996 Etudes de sites communes de Sainte-Rose, 1996 Groupe de Recherche en Archéologie Industrielle, UAG, n p. Rapport SRA-DRAC Guadeloupe n° 225

1998 Etudes de sites communes de Baie-Mahault, 1998 Groupe de Recherche en Archéologie Industrielle, UAG, n p.

Pérotin-Dumon, Anne

2000 *La ville aux îles, la ville dans l'île*, Karthala, Paris, 2000.

Simard, Frédéric

2010 Les quais de l'estuaire du Saint-Laurent, 1870-1930. Une étude en archéologie historique, Mémoire dirigé par BRAD (Loewen), Université de Montréal.

Stouvenot, Christian

1999, Inventaire des Sites archéologiques SIVOM Nord Basse-Terre (Deshaies, Sainte-Rose, Lamentin, Baie-Mahault, Petit-Bourg), rapport SRA-DRAC Guadeloupe n° 99.

Vidal, Jonathan

2007 Défense côtière de la Guadeloupe (du XVIIème au milieu du XIXème siècle) : les batteries d'artillerie de la Grande-Terre, étude et inventaire, rapport SRA-DRAC Guadeloupe n° 362.